CHRONIQUE ROUMAINE

(1914-1923)

On trouvera sous cette rubrique un aperçu des travaux les plus importants parus en Roumanie ou ailleurs, à partir de 1914. Les articles de revue et les ouvrages qui ont fait l'objet de comptes rendus dans la *Romania* ou d'autres périodiques de langue française ne sont pas analysés ici.

Depuis la guerre, la philologie roumaine est cultivée surtout en Roumanie. On constatera avec satisfaction que les rapports du roumain avec le slave et l'albanais sont étudiés à nouveau, en tenant compte des progrès réalisés dans les dernières années. L'étude historique du vocabulaire est particulièrement en honneur : il est à souhaiter que les études sur le terrain, dont le besoin est vivement ressenti, n'en soient pas négligées pour cela. Il est de première nécessité de décrire les parlers de Transylvanie, appelés à disparaître bientôt, sous la poussée du roumain commun. Les parlers de Bessarabie sont peu connus. La description du parler des Macédo-Roumains nomades, connus sous le nom de *Fărşeroţi*, est à faire. Par contre, MM. Candrea et Capidan feront paraître sous peu deux ouvrages sur le megléno-roumain. D'autres enquêtes plus vastes posent de grosses difficultés d'exécution : toutefois, la mise en œuvre de l'*Atlas linguistique du daco-roumain* devra être entreprise un de ces jours, sous l'égide d'une institution qui en couvrira les frais. Il est à espérer que les travaux d'édition des anciens textes roumains soient repris, avec la critique nécessaire. Les ouvrages de lexicographie, notamment, en profiteront grandement. On pourra entreprendre ensuite, avec d'autres chances de succès, les études relatives à la fixation du roumain littéraire.

Voici l'énumération des **publications périodiques** qui paraissent en Roumanie :

Arhiva, organul Societăţei istorico-filologice din Iaşi, p. p. Ilie Bărbu-

BDD-A17913 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:02:13 UTC)

lescu, Iaşi, 1921 et suiv. Cette publication est la continuation de l'ancienne *Arhiva*, interrompue en 1916, lorsqu'elle avait accompli sa 27e année. Elle est consacrée exclusivement à l'étude de l'histoire et de la langue roumaines.

Dacoromania, buletinul « Muzeului limbei romîne », p. p. S. Puşcariu, Cluj, 1921 et suiv. On trouvera dans cette publication, organe du « Musée de la langue roumaine », qui dépend de l'Université de Cluj, des articles originaux et des notes de caractère varié. Une large place est réservée aux comptes rendus et aux indications bibliographiques.

Grai şi suflet, revista « Institutului de filologie şi folklor », p. p. Ov. Densusianu, Bucarest, 1923 et suiv. Le titre de la revue (langage et pensée) rend compte de son programme. Parmi les articles de caractère varié on signalera l'étude de M. Densusianu intitulée « iranoromanica », qui dépasse les cadres du roumain. On tiendra compte des comptes rendus critiques, dus, pour la plupart, à M. Densusianu.

Le *Bulletin de l'Institut pour l'étude de l'Europe Sud-Orientale*, publication mensuelle dirigée par MM. N. Iorga, G. Murgoci et V. Pîrvan (10 années, Bucarest, 1914-23), remplacé maintenant par la *Revue historique du Sud-Est européen*, p. p. N. Iorga (Bucarest, 1924 et suiv.), rend compte des ouvrages de toute nature qui se rapportent à la Roumanie et au Proche-Orient.

La *Revista istorică*, dirigée par N. Iorga (Bucarest, 1914 et suiv.), publie des documents roumains inédits.

Anuarul Institutului de istorie naţională, p. p. Alex. Lapedatu et I. Lupaş (Cluj, 1922 et suiv.). Organe de l'Institut d'histoire roumaine de l'Université de Cluj, cette publication est consacrée aussi à l'étude de la langue roumaine.

On consultera avec profit la nouvelle *Arhiv za arbanasku starinu jezik i etnologiju*, p. p. H. Barić (Belgrade, 1923 et suiv.), consacrée à l'archéologie, à la philologie et à l'ethnographie albanaises, où sont traités des problèmes qui intéressent l'histoire du roumain.

Les fascicules XXI à XXV du *Jahresbericht des Instituts für rumänische Sprache* p. p. G. Weigand ont paru à Leipzig en 1919, en une seule livraison. On y relèvera l'étude de M. W. Domaschke sur les éléments latins du vocabulaire roumain et l'article de M. Weigand sur les noms de lieux d'origine macédo-roumaine de la région du Pinde.

BDD-A17913 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:02:13 UTC)

I. A. Candrea şi Ov. Densusianu, *Dicţionarul etimologic al limbei romîne*. Elementele latine. A-Putea, Bucarest, Socec, 1907-1914; in-8, 224 pages.

La maison Socec & Cie de Bucarest, pour célébrer le cinquantenaire de sa fondation, a eu l'heureuse idée de confier à MM. Candrea et Densusianu la rédaction d'un dictionnaire étymologique de la langue roumaine. Les auteurs ont commencé par les éléments latins, qu'ils ont groupés par familles étymologiques. La première livraison, parue en 1907, a été suivie par trois autres fascicules. Dans son état actuel, le dictionnaire contient 1491 mots. Il s'arrête au verbe *putea* (*a*) « pouvoir ». On se rendra compte de sa richesse en le comparant au dictionnaire étymologique de M. Puşcariu qui atteint le même chiffre à la conj. *să*. Les auteurs n'ont pas craint, en effet, d'enregistrer un bon nombre de mots dialectaux et d'archaïsmes. Les définitions sont données en français. Les étymologies comportent toute la rigueur nécessaire. Il y en a d'ingénieuses. Enfin, la place accordée à la comparaison, très poussée dans les détails (les dialectes italiens, notamment, sont mis à contribution avec une rare compétence), font de cet ouvrage un outil indispensable pour qui veut étudier le roumain. L'exécution typographique ne laisse rien à désirer. On doit espérer la prochaine continuation de cet ouvrage, qui fait honneur à ses auteurs.

Ovide Densusianu, *Histoire de la langue roumaine*, tome second, fascicule I : le seizième siècle ; Paris, Leroux, 1914 ; in-8, 160 pages.

On appréciera d'autant plus l'exposé clair et méthodique de M. Densusianu, qui ouvre des voies nouvelles, en considérant les difficultés de toutes sortes qu'il a dû vaincre. L'étude du roumain au XVI^e^ s. est dominée par la personnalité de Hasdeu : excellent éditeur de textes anciens, Hasdeu n'a pas abordé les faits avec toute la rigueur désirable. Personne, jusqu'à M. D., n'avait repris son œuvre, en séparant l'histoire de la littérature de l'histoire de la langue roumaine.

Le premier chapitre retrace les conditions qui ont présidé à l'emploi du roumain dans la correspondance privée, puis dans la traduction des livres saints sous l'influence de la Réforme de Luther, adoptée par les Saxons de Transylvanie. L'auteur ne croit pas que les plus anciennes traductions roumaines aient été provoquées par le

BDD-A17913 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:02:13 UTC)

mouvement hussite, vers la fin du XV^e s. Le roumain, tel qu'il apparaît au XVI^e s., avait réalisé de profondes innovations. Il a relativement peu évolué depuis. Il y a des traits particuliers qui caractérisent certaines régions, mais la différenciation dialectale n'est pas poussée plus loin : sous le bénéfice de cette observation, la langue apparaît singulièrement une.

Si l'on ne peut pas parler de langue littéraire au XVI^e s., il n'en est pas moins vrai que les livres imprimés par Coresi ont servi de base au roumain littéraire. M. D. fait ressortir la pauvreté du vocabulaire dont disposaient les premiers traducteurs, et leurs efforts pour surmonter cet obstacle. Le deuxième chapitre résume les innovations phonétiques réalisées depuis l'époque latine. Les pages consacrées à la valeur phonétique de la graphie cyrillique appliquée au roumain sont très intéressantes : on y verra avec quelles précautions il faut aborder l'interprétation des graphies, qui, le plus souvent, masquent l'aspect phonique du mot. La multiplicité des valeurs accordées à un seul signe est opposée à la valeur unique accordée à plusieurs signes. Les alternances graphiques qui apparaissent dans le même texte contribuent à rendre difficultueuse l'étude du roumain ancien. Bon nombre de graphies singulières s'expliquent par le fait qu'elles sont dues à des demi-lettrés.

Les particularités phonétiques et la morphologie sont étudiées avec la compétence qui est coutumière à l'auteur. Basé sur un dépouillement minutieux des sources, abordées avec la critique nécessaire, M. D. discute en détail quelques problèmes ardus et il propose des explications nouvelles. Les prochaines livraisons seront attendues avec impatience par ceux qui s'intéressent au roumain, dont l'histoire au XVI^e et au XVII^e siècle était à peine esquissée avant l'ouvrage de M. Densusianu.

Josif Popovici, *Dialectele romîne din Istria*, partea I ; Halle a.d.S., editura autorului, 1914 ; in-8, 152 pages (Dialectele romîne [Rumaenische Dialekte], IX).

M. Popovici a visité les Roumains d'Istrie en 1899 et en 1905. Un premier volume contenant les textes oraux en transcription phonétique, un riche glossaire et une brève introduction avait paru à Halle en 1909. Le présent volume est consacré à la description des conditions de vie des habitants et à l'étude de leur parler (un supplément au glossaire termine le livre). Un fait qui semble désormais

BDD-A17913 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:02:13 UTC)

acquis, c'est que l'habitat primitif des colons qui ont porté le roumain en Istrie doit être fixé au nord du Danube, dans la région du Banat et des monts Apuseni. Cette thèse, soutenue par M. Densusianu, est confirmée par M. Popovici (p. 122-29). L'émigration s'est produite entre le x^e^ et le xiv^e^ s., par migrations successives. Habitués à de longues randonnées sur les voies de transhumance, les pâtres émigrants ont été obligés de changer de genre de vie, une fois arrivés en Istrie. Le rude climat et la pauvreté du sol ont ruiné l'élevage. L'agriculture est peu cultivée. Pour gagner leur vie, les Roumains d'Istrie s'engagent comme débardeurs dans les ports du littoral. D'autres fabriquent du charbon de bois, qu'ils vont revendre au loin.

Noyés dans la masse des Croates, ayant changé de confession, ils habitent aujourd'hui huit villages situés au nord et au sud du Monte Maggiore. Le roumain recule partout devant le slave. Il est appelé à disparaître bientôt : tous les habitants sont au moins bilingues, mais dans certains villages le roumain n'est plus employé par les générations nouvelles. Les tentatives pour créer une école roumaine n'ont pas abouti.

M. Popovici est phonéticien : aussi l'analyse des sons est-elle précise et nuancée. L'istro-roumain a réalisé, d'une part, des innovations phonétiques qui le différencient des parlers du nord du Danube, et, d'autre part, on y retrouve des conservations archaïques. Le rhotacisme, notamment, qui est en voie de disparition en Transylvanie, est un de ses traits caractéristiques.

C'est dans le domaine de la morphologie et de la syntaxe que ces caractères de l'istro-roumain apparaissent clairement.

Les innovations réalisées dans la déclinaison du nom et de l'adjectif sont profondes : leur déclinaison a été modelée sur celle du nom propre masculin. Le gén.-datif sing. et pl. est formé à l'aide de l'article proclitique *lu*, suivi de la forme du nom.-accusatif.

Dans le domaine de la conjugaison on relèvera la création d'une forme analogique de l'imparfait de l'indicatif du verbe *a fi* « être » (p. 78-9). Le plus-que-parfait a disparu. Les formes composées du prétérit sont seules employées. L'istro-roum. a conservé le conditionnel prés. que l'on retrouve en ancien roumain.

Le trilinguisme des Istro-Roumains a eu pour résultat l'introduction d'éléments croates et italiens dans presque tous les domaines de la morphologie et la transformation de leur parler en langue

BDD-A17913 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:02:13 UTC)

mixte. Cette influence est particulièrement frappante dans le vocabulaire. La formation des mots se fait à l'aide de suffixes et de préfixes croates et slovènes. Sous l'influence italienne et slave l'istroroum. a formé deux nouvelles catégories de verbes.

Une des conséquences de l'influence slave, c'est la possibilité de transformer les verbes imperfectifs en perfectifs, à l'aide d'un préverbe.

Dans la structure de la phrase M. Popovici relève deux archaïsmes : la conservation de la prép. *a* devant le nom-complément attributif et l'absence de la prép. *pre* pour relier le verbe au complément.

On voit que l'on peut suivre dans le livre de M. Popovici les vicissitudes d'un parler porté loin de son lieu d'origine. Les conclusions qui s'en détachent sont d'un intérêt général.

Diaconul Coresi, Carte cu învățătură (1581), publicată de Sextil Pușcariu și Alexie Procopovici ; Vol. I, Textul; Bucarest, Socec & Cie, 1914, éd. de la Commission historique de Roumanie ; in-8, 556 pages.

Édition critique de la traduction roumaine des Évangiles et de leurs explications, imprimée par le diacre Coresi à Brașov, en 1581. Le texte est comparé : 1) à l'édition de l'Évangéliaire roumain imprimé par Coresi en 1561 ; 2) à la première édition de la traduction roumaine des Évangiles et de leurs explications, imprimée par le même en 1564 ; 3) à l'Évangéliaire manuscrit de 1574 conservé au Musée britannique, d'après l'édition de M. Gaster (cette édition n'a pas été mise en circulation).

Le texte est donné en transcription. On ne peut s'empêcher de regretter le parti qu'ont adopté les éditeurs de ne pas employer une transcription plus exacte : en transcrivant les lettres cyrilliques ѣ et ѣа par *ea*, le lecteur ne peut plus savoir lequel de ces deux signes est représenté par cette transcription. ъ(ь) est transcrit par *ŭ* et *ă* (par ex. *Voevodă*, mais *Ardealŭ*) ; а et ѣ par *ia* ; ѧ par *în*. C'est dire que l'étude des particularités orthographiques de ce texte est inévitablement compromise.

H. Tiktin, *Rumänisch-deutsches Wörterbuch*, Lieferung 23 [scorțos-șohan] ; Bucarest, Imprimerie de l'État, 1915 ; in-4.

Le dictionnaire de M. Tiktin, dont la première livraison a paru en 1895, est, paraît-il, terminé. Lorsqu'il sera publié intégralement,

BDD-A17913 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:02:13 UTC)

ceux qui étudient le roumain posséderont dans cet outil indispensable à leurs recherches le seul dictionnaire qui rende compte de la totalité du vocabulaire roumain, et qui justifie l'emploi des mots dans des phrases tirées des textes anciens et modernes. Sans doute, la partie étymologique de ce dictionnaire subira des retouches ; mais on devra rendre hommage au labeur assidu du savant qui a réussi à vaincre à lui seul les difficultés que comportait cette grosse entreprise.

Vasile Pîrvan, *Consideraţiuni asupra unor nume de rîuri daco-scitice*, Bucarest, 1923 ; in-8, 31 pages (extrait de Academia Romînă, *Memoriile Secţiunei istorice*, seria III, Tomul I, Mem. I).

M. Pîrvan étudie dans ce mémoire le nom de quelques affluents du Danube en territoire thrace : la majorité de ces noms s'expliquent par l'iranien. Des enclaves scythes en territoire thrace sont attestées historiquement. On sait, d'autre part, que les Sarmates habitaient la Russie du Sud ; M. Vasmer a expliqué tout dernièrement le nom de la mer Noire (Πόντος Εὔξεινος) par l'iranien.

Il est sans doute difficile d'administrer une preuve scientifique dans les cas d'onomastique : une des grosses difficultés, dans cet ordre de recherches, est constituée par le fait que l'on ne peut pas tirer parti du sens du mot étudié, que rien n'indique ; d'autre part, il faut tenir compte des déformations phonétiques que les noms propres ont pu subir en passant d'une population à une autre. On doit se contenter, par conséquent, les cas heureux mis à part, d'approximations plus ou moins vraisemblables. M. Pîrvan étudie tout d'abord cinq noms de rivières dans le territoire de la colonie romaine de Histria. Deux de ces noms, à savoir [*A*]*sampaios* et *Kalabaios*, s'expliquent par l'iranien. Le nom du Dniester (roum. *Nistru*) et du *Prut* comportent des explications analogues. Les noms du *Siret*, du *Buzeu* et de l'*Argeş* s'expliquent par le thrace. Enfin, il faut voir dans le nom du Danube (roum. *Dunăre*) une racine iranienne + un suffixe thrace.

Un résumé en français rend accessible la lecture de cette étude aux personnes qui ne lisent pas le roumain.

Constantin C. Diculescu, *Die Gepiden ; Forschungen zur Geschichte Daziens im frühen Mittelalter und zur Vorgeschichte des rumänischen Volkes*, I. Band ; Leipzig, Kommissionsverlag von C. Kabitsch, 1922 ; in-8, XIV-262 pages.

BDD-A17913 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:02:13 UTC)

M. Diculescu s'est attaché à démontrer dans ce livre que le roumain possède un assez grand nombre d'éléments germaniques, qui remonteraient à l'époque où la Transylvanie et l'Olténie, à partir du cinquième siècle de notre ère, ont été conquises par les Gépides (v. la carte p. 76). Les historiens et les archéologues se prononceront sur la valeur des témoignages accumulés par l'auteur. La partie linguistique de l'ouvrage a été jugée sévèrement par MM. Bogrea, Densusianu et Skok (v. *Anuarul Inst. de istorie națională*, II, p. 390-93 ; *Grai și suflet*, I, 168 et 347-53 ; *Zs. f. roman. Phil.*, XLIII, 187-94 et *Rev. des ét. slaves*, III, p. 60, n. 6) ; il est, en effet, très grave que la plupart des mots roumains, dont l'origine germanique apparaît évidente à l'auteur, s'expliquent parfaitement par le slave. Sans doute, une méthode plus rigoureuse aurait évité à M. Diculescu de soutenir des hypothèses aventureuses, dont la science ne saurait profiter. Les étymologies des noms propres énumérés p. 185 et suiv. sont arbitraires ; et c'est un vice de méthode que de vouloir éclairer des faits historiques par des étymologies contestables. On lira avec intérêt le chapitre consacré à l'étude du vocabulaire pastoral et agricole du roumain (p. 197 et suiv.).

T. V. Stefanelli, *Documente din vechiul ocol al Cîmpulungului moldovenesc*, éd. de l'Académie Roumaine, Bucarest, 1915 ; in-8, L-484 pages et 19 planches hors texte.

Édition de 307 pièces provenant de Cîmpulung (Bucovine) et des villages voisins, depuis l'année 1611 jusqu'à 1846. Ce sont, en général, des actes de propriété, précieux pour l'étude des tours de phrases, du lexique et de l'onomastique. La transcription adoptée par l'éditeur (v. p. VIII-IX) ne correspond pas aux exigences scientifiques. Deux index très utiles (noms propres et mots rares) terminent l'ouvrage.

V. Bogrea, *Câteva considerații asupra toponimiei românești*, dans *Dacoromania*, I, 1921, p. 210-219.

Les articles de M. Bogrea seront lus avec un vif intérêt : on y trouvera une rare connaissance des sources variées et parfois inattendues, mise au service d'une méthode sûre et d'un jugement correct.

L'auteur donne dans ces pages des indications sur les travaux relatifs à la toponymie roumaine et sur la méthode qu'il convient de

BDD-A17913 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:02:13 UTC)

suivre pour arriver à des résultats solides. On y constatera une fois de plus que l'étude des noms de lieux doit être avant tout historique et que les chartes sont d'un précieux concours pour la détermination de leur origine. De nombreux exemples illustrent cette affirmation : il y a des noms de lieux qui dérivent du nom du fondateur du village. Pour d'autres, il convient de prendre en considération les dénominations parallèles que l'on retrouve sur des territoires différents.

Sextil Puşcariu, *Din perspectiva dicţionarului*, Cluj, Ardealul, 1922 ; in-8, 55 pages.

Ce mémoire, dédié à M. Schuchardt, traite du problème du sens des mots. La difficulté de donner la définition d'un mot est bien mise en évidence. Les variations de sens dépendent de la zone d'emploi des mots. Le sens étymologique une fois oublié, les zones d'emploi varient à l'infini. Il y a contagion sémantique lorsque les zones d'emploi passent d'un mot sur un autre, ces mots étant reliés dans la pensée du sujet parlant. On peut enregistrer des variations de sens parallèles dans des langues différentes. D'autres fois, ces variations sont dues à des décalques sémantiques. D'autres causes de variations sémantiques sont l'influence du sens opposé et l'association de mots de sens différent, dont les phonèmes composants se ressemblent. Enfin, la façon dont les sujets parlants considèrent la réalité objective représentée par un mot donné, provoque des variations de sens. Il y a des mots à sens vague, impossibles à définir, et d'autres dont la zone d'application change de région à région. L'auteur passe ensuite au caractère affectif des mots et il montre que le rôle attribué à la métaphore doit être de beaucoup diminué. Il insiste sur le besoin de connaître la forme des choses, pour comprendre pourquoi certaines combinaisons phoniques ont été appliquées à certains objets. L'importance des langues spéciales pour l'enrichissement du vocabulaire et le rôle du facteur social sont mis ensuite en évidence. Un dictionnaire doit être l'histoire biographique d'une langue.

On félicitera M. Puşcariu d'avoir condensé dans ces pages ses vues sur un des problèmes les plus attachants de la linguistique générale.

I. A. Candrea, *Psaltirea Şcheiană comparată cu celelalte Psaltiri din*

BDD-A17913 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:02:13 UTC)

sec. XVI şi XVII traduse din slavoneşte, éd. de la Commission historique de Roumanie, Bucarest, Socec & Cie, 1916 ; 2 vol. in-8 : I, Introduction, CCXXXVIII pages et 11 planches hors texte ; II, Texte et glossaires, additions et corrections, 550 pages.

La Commission historique de Roumanie avait chargé M. Candrea, en 1911, d'étudier le Psautier roumain dit « de Şcheia » (village en Moldavie, cf. *Romania*, XIX, 493) par rapport aux autres Psautiers roumains du XVI^e^ et du XVII^e^ s. M. Candrea a fait rentrer dans le cadre de ses recherches les traductions roumaines qui datent de la même époque, dont la langue est caractérisée par le passage de *n* intervocalique à *-r-*, et il a donné dans le volume d'*Introduction* une étude approfondie basée sur l'ensemble de ces textes.

Tous ces livres, conservés à l'état manuscrit, à part les éditions de Coresi, sont traduits du v. slave. Les rédactions du Psautier découvertes jusqu'à présent sont des copies qui remontent à un original commun qui n'a pas été découvert. Le Psautier dit « Hurmuzaki » occupe une place à part : c'est une traduction indépendante, dont l'original nous a été transmis.

Tous les textes « rhotacisants » ont été traduits dans la même région qui serait, suivant M. Candrea, le Maramureş. La traduction originale qui a servi de modèle aux copies connues sous le nom de Psautiers de Şcheia, de Voronetz et de Coresi aurait été effectuée vers 1460-80. La date de traduction du Ps. Hurmuzaki oscille entre 1500 et 1520. Il faut dire que ces dates sont toutes approximatives, l'auteur ayant pris pour critère les filigranes du papier. La version slave qui a servi au traducteur devait ressembler à celle du Psautier serbe de Branko Mladenović (1326).

Les conclusions de M. Candrea pourraient être représentées par le schéma suivant (voir p. 156).

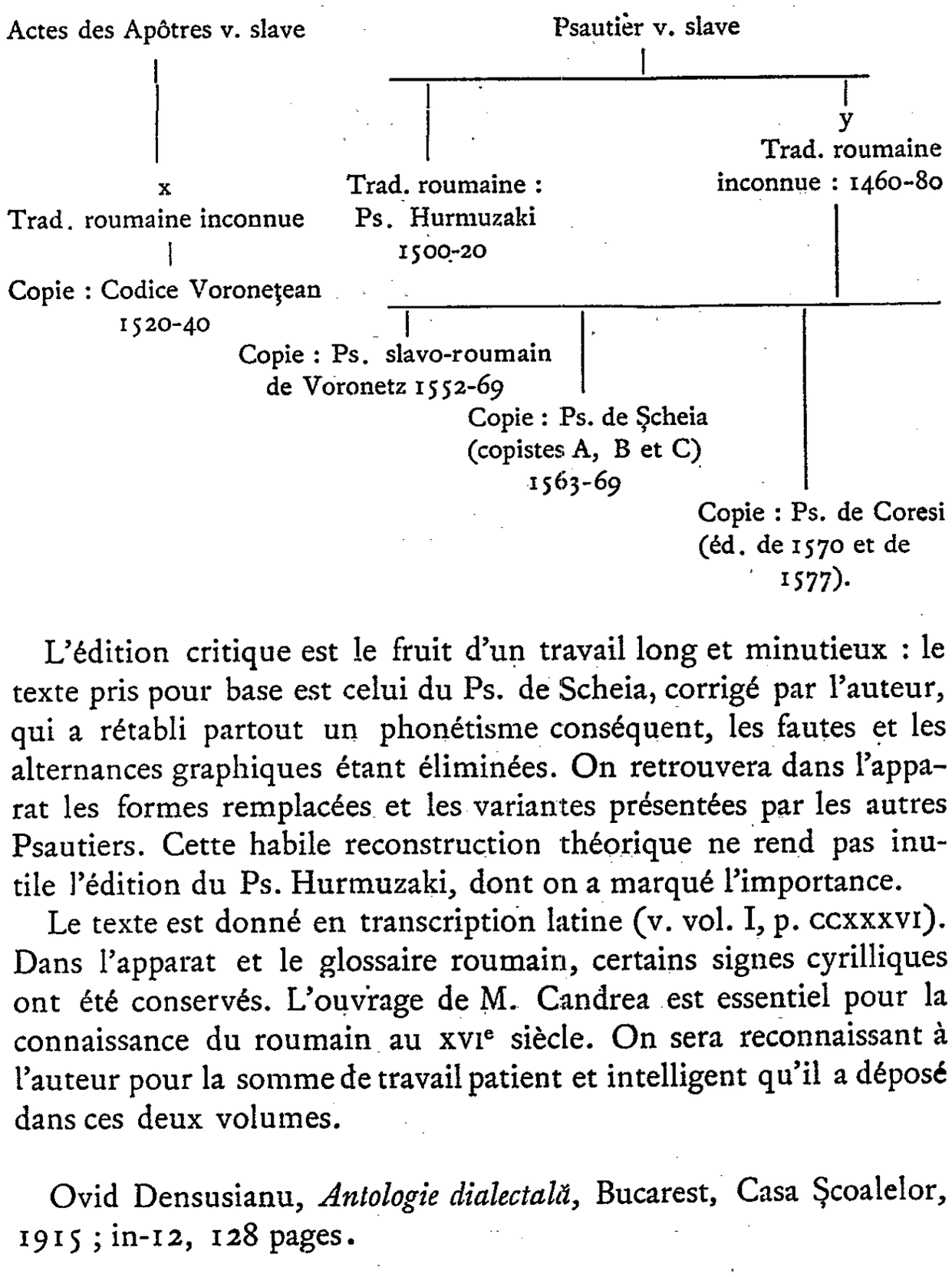
Les remarques sur la graphie et l'orthographe des textes rhotacisants sont précieuses : l'auteur reconnaît une école orthographique du nord de la Transylvanie, caractérisée notamment par l'emploi d'un signe spécial pour noter l'*r* vibrant.

L'étude des particularités linguistiques de ces textes est riche en détails et en points de vue nouveaux. Les particularités caractéristiques de chaque Psautier sont classées à part : ce sont de précieux catalogues de faits.

Les deux glossaires (roumain-slave et slave-roumain) qui terminent le volume II rendront de grands services à ceux qui vou-

BDD-A17913 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:02:13 UTC)

dront étudier le vocabulaire du roumain au XVI^e siècle. On fera la part, en les consultant, des mots qui appartiennent en propre aux éditions de Coresi et du métropolite Dosoftei. On trouvera dans le glossaire slave-roumain les termes roumains qui correspondent aux formes slaves. Ces formes n'appartiennent pas à la version slave originale, qui n'a pas été découverte.



L'édition critique est le fruit d'un travail long et minutieux : le texte pris pour base est celui du Ps. de Scheia, corrigé par l'auteur, qui a rétabli partout un phonétisme conséquent, les fautes et les alternances graphiques étant éliminées. On retrouvera dans l'apparat les formes remplacées et les variantes présentées par les autres Psautiers. Cette habile reconstruction théorique ne rend pas inutile l'édition du Ps. Hurmuzaki, dont on a marqué l'importance.

Le texte est donné en transcription latine (v. vol. I, p. CCXXXVI). Dans l'apparat et le glossaire roumain, certains signes cyrilliques ont été conservés. L'ouvrage de M. Candrea est essentiel pour la connaissance du roumain au XVI^e siècle. On sera reconnaissant à l'auteur pour la somme de travail patient et intelligent qu'il a déposé dans ces deux volumes.

Ovid Densusianu, *Antologie dialectală*, Bucarest, Casa Şcoalelor, 1915 ; in-12, 128 pages.

BDD-A17913 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:02:13 UTC)

M. Densusiaṇu a réuni dans ce petit livre, destiné aux étudiants de philologie roumaine, un choix de textes dialectaux propres à donner une idée complète de tous les parlers roumains, au nord et au sud du Danube. La transcription phonétique, simplifiée, est suffisante pour qui connaît l'orthographe du roumain littéraire. Les mots rares ou d'une interprétation difficile sont examinés dans le glossaire qui termine l'ouvrage.

Ovid Densusianu, *Graiul din ţara Haţegului*, Bucarest, Socec & Cie, 1915 ; in-8, VIII-350 pages, 16 planches et une carte hors texte (Institutul de filologie şi folklor).

La région du Haţeg, dans le Sud-Ouest de la Transylvanie, est bornée à l'ouest par le Banat et au sud par l'Olténie. C'est un pays de haute montagne et de collines. Autrefois l'élevage était en faveur ; il a cédé le pas, aujourd'hui, à l'agriculture et à l'arboriculture. L'exploitation des forêts et la fabrication du charbon de bois sont d'autres ressources. Peu d'individus savent lire ; il y a pourtant des paysans assez cultivés pour être abonnés à des journaux.

M. D. a recueilli des textes oraux, dans le double but de servir les études linguistiques et folkloriques.

Les parlers du Haţeg montrent des influences venues du Banat, de l'Olténie et du centre de la Transylvanie. On relèvera l'accent secondaire qui frappe la terminaison *-le̯* du vocatif masc. (p. 19). L'altération des labiales devant *e*, *ye* est, selon M. D., de date récente ; l'innovation viendrait de la région de Sibiiu (p. 29-31). Un trait caractéristique du consonantisme, c'est la dislocation des occlusives sourde et sonore *t*, *d* et des sonantes *n*, *l*, *r* devant *e*, *y*, en *t̯e*, *d̯e*, *ts̯e(i)*, *dz̯e(i)* et *n̯*, *l̯*, *r̯* (p. 32-4). *n* + *y* est conservé (p. 35). *R* initial garde son ancien caractère de *r* roulé (vibrant). Les groupes *ky* et *gy* (lat. CL, GL) ont abouti à *ts̯*, *dz̯* (p. 38-9). Le mot *scamn* « chaise » montre la conservation du groupe *-mn*, en opposition avec le dr. *scaun*.

Dans la morphologie on signalera la disparition de l'article enclitique *-l* et l'emploi du prétérit simple en *-ṣe̯i*, qui est un compromis entre l'ancienne et la nouvelle forme. Le prétérit composé est aussi employé. L'auteur a relevé dans un village la conservation du prétérit simple du verbe *face* (*a*). La forme simple et composée du plus-que-parfait sont toutes les deux usitées.

L'étude du lexique est particulièrement intéressante : il y a des

BDD-A17913 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:02:13 UTC)

mots d'origine latine dont l'emploi est restreint à cette région. Les emprunts sont examinés tour à tour. Les considérations relatives à la circulation de certains mots sont très intéressantes (p. 61-2). L'étude de la toponymie montre qu'une masse importante de Slaves ont habité naguère cette région. Un riche glossaire accompagne ce livre, remarquable à plus d'un égard.

Mihail G. Boiagi, *Gramatică romînă sau macedo-romînă*, reeditată cu o introducere şi un vocabular de Per. Papahagi, Bucarest, Göbl, 1915 ; in-8, XXXI-16-316 pages.

On consultera avec profit cette nouvelle édition de la « Romanische oder Macedonowlachische Sprachlehre » rédigée en grec mod. et en allemand par Boiagi, parue à Vienne, en 1813. M. Papahagi l'a enrichie d'une préface explicative et d'un index des mots.

Sextil Puşcariu, *Locul limbei romîne între limbile romanice*, cu răspuns de I. Bianu, éd. de l'Académie Roumaine, Bucarest, 1920 ; in-4, 54 pages (Academia Romînă, *Discursuri de recepţiune*, XLIX).

On lira avec un vif intérêt ce discours de réception à l'Académie Roumaine, dans lequel M. Puşcariu fixe les caractères distinctifs du roumain par rapport aux autres langues romanes. Le roumain fait partie du groupe oriental. Les relations linguistiques avec l'Italie, poursuivies jusqu'au v^e^ s., époque de la division de l'Empire romain, rendent compte des rapprochements qu'il y a lieu d'établir entre le roumain et l'italien. L'auteur les énumère p. 22 et suiv. : ce sont, notamment, l'amuïssement des consonnes finales, le parallélisme dans le traitement de Ẽ + N, le maintien des pl. en -ORA et la vitalité du préfixe EXTRA-. Les faits de vocabulaire sont examinés ensuite. Le dalmate a continué ses relations avec l'italien ; il présente, de ce fait, des caractéristiques du groupe occidental, tout en se rattachant au groupe oriental.

P. 23 et suiv. M. P. établit les traits caractéristiques du roumain : d'une part, les conservatismes, d'autre part, les innovations qui étaient en germe lors de la séparation du groupe oriental, et enfin, les innovations qui lui sont propres. Le roumain s'est constitué sur les deux rives du Danube. L'unité des parlers daco-roumains témoigne de l'absence de centres politiques rivaux qui auraient provoqué la différenciation dialectale. Les parlers du sud de la Transylvanie montrent des traits qui caractérisent les parlers de la Vala-

BDD-A17913 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:02:13 UTC)

chie, ceux du nord-est forment groupe avec les parlers de la Moldavie. Les émigrations réciproques ont contribué, sans doute, à cette unité linguistique.

M. P. examine ensuite les traits qui différencient le roumain de l'albanais, et notamment les termes introduits par le christianisme, qui sont de date plus récente en albanais.

Ce qui est dit p. 18 du traitement de lat. v. k^w et g^w en sarde et en roumain appellerait une discussion de détail que l'on ne saurait entreprendre ici. L'auteur fait état de la théorie de M. Bartoli, qui voit dans le traitement roumain *p*, *b*, sarde *b* un phénomène dialectal osco-ombrien. M. Meyer-Lübke a combattu cette thèse et ses arguments sont toujours valables. Le rapprochement de ces faits du passage de k^w à *p* en brittonique et en osco-ombrien, qui s'est produit indépendamment dans chacune de ces langues, est particulièrement probant (cf. A. Meillet, *Les dialectes indo-européens*, p. 9-10 de l'avant-propos de la réimpression).

Pour finir, M. P. examine quelques faits du roman occidental qui comportent des explications nouvelles si l'on tient compte de ce que nous fournit la comparaison avec le roumain.

P. Cancel, *Despre « rumîn » şi despre unele probleme lexicale vechi slavo-romîne*, Bucarest, Socec & Cie, 1921 ; in-12, 95 pages.

La première partie de ce livre est consacrée à l'étude du passage de *o* inaccentué à *u* dans la forme populaire du nom ethnique des Roumains : *rumîn* (la forme savante *Romîn* apparaît pour la première fois dans la Bible roumaine imprimée à Orăştie en 1581-82).

Cette innovation phonétique est normale et n'appelle aucune observation, ni au nord, ni au sud du Danube (cf. *arbure*, *furnică*, etc.). C'est un fait roumain commun. Toutefois, M. C. se demande si le phénomène ne serait pas antérieur à cette époque. Le traitement *ru-* de *Rŏma*, *Romani* en v. slave (*Ruminŭ*, *Rumĭskŭ*), qui est de date plus récente que le traitement *ri-* (< **ry-*), caractérise les emprunts au germanique ou au roman et rien ne prouve que l'emprunt se soit fait dans la région des parlers roumains, comme le suppose l'auteur. Cette supposition est d'ailleurs inutile ; on sait, en effet, que les textes v. slave reproduisent avec des remaniements la langue des traductions primitives. Ces textes s'échelonnent du X^e^ au XII^e^ s. et, dans ce cas aberrant, ils ont force probante pour cette époque qui est jus-

BDD-A17913 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:02:13 UTC)

tement celle dans laquelle il est admis que les parlers du nord du Danube se sont séparés des parlers méridionaux qui constituent aujourd'hui le macédo-roumain. La preuve ne serait donc pas valable pour le passage de *o* à *u* en roumain commun. Quant aux faits gotiques (*Rūma, Rūmōneis*), M. C. ne fait pas état de la théorie de W. Luft (*K. Z.*, 35, p. 291 et suiv. Cf. Kluge, *Urgermanisch*, dans *Grundriss d. germ. Phil* ³., p. 33 et 128), qui voit dans ces mots des emprunts au celtique, ni de l'explication de M. Streitberg, qui a montré que le *ō* lat. arrivé à sa limite de fermeture a été traduit en gotique par *ū*. Il résulte de ces observations que nous ne sommes pas autorisés à prendre en considération les faits slaves ou gotiques pour la chronologie du traitement roumain.

La seconde partie du volume est consacrée à l'examen d'une série de mots roumains qui posent de grosses difficultés étymologiques. On sera reconnaissant à l'auteur d'avoir précisé ces difficultés et donné des indications sur l'état actuel de la question. Il s'agit des mots dr. *baltă, cătun, gard* (*grădină, ogradă, grajd*) et *groapă*. Pour dr. *jupîn, smîntînă* et *stînă* M. C. indique des rapprochements avec des formes iraniennes. P. 76-77 d'utiles observations sur la chronologie du passage de *ă* + *n* à *î* + *n* en roumain.

L'auteur examine ensuite les mots *sîmbătă* et *troian*.

M. C. propose pour ce dernier mot un prototype latin, mais ses arguments n'emportent pas la conviction. Il y a, à part les difficultés d'ordre phonétique, les difficultés posées par le sens du mot qui indique clairement que *troian* est un emprunt au slave. P. 44 l'auteur n'exprime pas clairement sa pensée : sans doute veut-il dire que le passage de *o* à *u* est dû à la substitution d'un mouvement articulatoire à un autre mouvement articulatoire et qu'on ne saurait y voir une transformation par étapes successives. P. 84 une négligence de rédaction fait dire à M. C. que les lois phonétiques ne sont obligatoires que pour les mots qui ont été pris en considération lorsque la « loi » a été formulée.

Ernst Gamillscheg, *Oltenische Mundarten*, Wien, Alfr. Hölder, 1919 ; in-8, 116 pages (extrait des *Sitzungsberichte* de l'Académie de Vienne, phil.-hist. Kl., vol. 190, Abhl. 3).

L'enquête de M. Gamillscheg porte sur le parler de 24 localités situées dans le nord du distr. Gorj, en Olténie. L'étude est fondée sur le parler de deux individus du village de Topeşti. Dans le reste

BDD-A17913 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:02:13 UTC)

du territoire, un seul individu a été interrogé par village. Œuvre d'un phonéticien à l'oreille exercée, on trouvera dans ce livre, dont la partie essentielle est consacrée à la matière phonique des parlers de Gorj, des notations précises et nuancées.

P. 7 et suiv. des considérations sur le parler de la ville de Tîrgu-Jiu, centre politique et commercial de la région ; la langue qu'on y parle a pour base le dialecte régional, teinté de roumain littéraire. Les parlers de deux localités voisines ne sont pas exactement pareils. P. 9 un tableau des différences phonétiques qu'il y a lieu d'établir entre les parlers de l'ouest et ceux de l'est, séparés par la chaussée qui relie Tîrgu-Jiu au nord du district.

Une des particularités caractéristiques des parlers de Gorj, c'est la diphtongaison d'une voyelle accentuée, par anticipation d'un mouvement articulatoire, lorsque la syllabe suivante contenait un *i̯* : ainsi *o̯ki̯* « œil » → *o̯i̯ki̯* (p. 55). P. 18 et 40 et suiv. de fines observations sur l'inflexion de *e* accentué, le phonème agissant contenu dans la syllabe suivante étant *e* ou *a*(*ă*). Il en est résulté un changement de timbre de la voyelle accentuée. L'inflexion dans le cas *e̯* | *e* (→ *ea̯* | *e*) pose des difficultés d'explication et M. G. s'efforce d'en donner une solution qui soit valable aussi pour le XVI^e^ siècle. Mais il n'apparaît pas que l'on doive admettre une phase intermédiaire **eă*. Le traitement *ea̯* | *a* s'explique par le fait que la voyelle accentuée a rapproché son point d'articulation du point d'articulation du phonème agissant. On a eu directement *ea̯*, et la comparaison de ce phénomène avec des faits analogues en scandinave (par ex. **herta* → *hjarta* « cœur » en v. isl., v. E. Herzog, *Streitfragen d. roman. Phil.*, I, p. 31 et M. Grammont, *Rev. d. langues rom.*, LX, p. 316) rend limpide ce processus. Cette phase intermédiaire (**eă*) n'est pas non plus admissible pour le traitement *ea̯* | *e* ; et d'autre part rien ne nous autorise à admettre la nuance que l'auteur veut établir entre la valeur phonétique des signes Ѣ cyrilliques et А dans les textes du XVI^e^ siècle. P. 50-51 des observations analogues sur l'inflexion de *o* accentué dans les mêmes conditions.

On pourra suivre sur les cartes insérées dans le texte les nuances phonétiques variées enregistrées dans un grand nombre de cas. M. G. a bien mis en évidence dans ce livre les traits caractéristiques du parler de communautés linguistiques qui n'ont pas encore subi l'influence d'un centre unificateur.

Paris. Alexandre ROSETTI.

BDD-A17913 © 1925 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:02:13 UTC)